Violette Waniez né Brustlein 24.0.1940 – 26.11.2024
Eléments d'une biographie

Violette Waniez, aussi connue sous les noms de Violette Cabos (du nom de son premier époux) et Violette Brustlein (son nom de jeune fille) est décédée brutalement, à l'âge de 84 ans, à l'hôpital de Sélestat (Bas-Rhin) dans la nuit du 25 au 26 novembre 2024. Outre le fait qu'elle était mon épouse depuis 39 ans, il faut savoir que Violette a participé activement et pendant plus de 25 ans à la conception et à la mise au point des logiciels de cartographie « Cabral 1500 », « Philcarto » et « Phildigit ». Ingénieure cartographe au CNRS, elle a de ce fait contribué à la formation de nombreux étudiants et chercheurs en leur permettant de s'initier à la cartographie des données économiques et sociales. C'est pour honorer sa mémoire que j'ai rédigé cette biographie orientée vers sa vie professionnelle afin qu'on n'oublie pas cette amoureuse du travail bien fait qui a mérité en 2005 la médaille d'honneur du CNRS.

Février 2025. Philippe Waniez

Violette Brustlein est née le 24 juin 1940 à Lamastre en Ardèche. Elle est morte en novembre 2024, à plus de 84 ans, à Sélestat en Alsace. Un genre de retour aux sources car sa famille était originaire de l'Est de la France (Mulhouse pour son père, Bulgnéville dans les Vosges pour sa mère ; il faut savoir que « dès le début du XIXe Siècle, la région Drôme-Ardèche a été marquée par la présence d'une assez importante communauté protestante ». La grande maison familiale était située au lieu-dit Montchal sur la commune de Boucieu-Le-Roi (Ardèche). Située sur un promontoire dominant la vallée du Doux, Dénommée « Les pins de Montchal », cette maison qui existe encore en 2025, abritait plusieurs générations. Ainsi, c'est dans un paysage à la fois grandiose et rude que Violette a passé les premières années de sa longue vie.

La famille

La mère de Violette, Marcelle, née Richaud, était infirmière, formée à l'Ecole d'Infirmières de Bordeaux. Le père de Marcelle était lui-même médecin à Bulgnéville. Le père de Violette, Jean avait eu un parcours professionnel assez animé, notamment comme ingénieur agricole en Afrique, mais aussi employé de banque. Pendant la guerre il était mobilisé chez lui et pratiquait l'agriculture et la foresterie sur l'exploitation agricole familiale.

Les parents de Violette ont eu quatre enfants ; Violette était l'ainée ; ont suivi François, Mireille et Philippe. François aurait dû se prénommer Philippe, selon les souhaits de sa mère, mais pendant la guerre, un tel prénom apparaissait vraiment trop pétainiste ! Le dernier né, Philippe, a bénéficié de ce beau prénom !

Dans la galerie de portraits des habitants des Pins de Montchal pendant et au sortir de la guerre, une personne occupe une place importante pour la vie future de Violette : il s'agit de sa grand-mère, Louise Brustlein. Elle était à la fois intellectuelle, cultivée et artiste. Comme l'école communale de Boucieu-le-Roi était trop éloignée pour que la

petite Violette puisse s'y rendre régulièrement, c'est Louise qui a appris à Violette à lire, écrire, compter et plus généralement à s'ouvrir à la vie. Une mention spéciale concerne la lecture : grâce à cet enseignement initial, Violette a toujours beaucoup lu, souvent deux ou trois livres en même temps, ce qui a fait d'elle une solide intellectuelle, ouverte à la littérature et aux beaux-arts.

Dans l'album de famille figure Gilbert Brustlein, ancien des Bataillons de la jeunesse du Parti Communiste qui s'est distingué en participant, avec son camarade Pierre Georges, connu dans la Résistance sous le pseudonyme « colonel Fabien », à l'exécution d'un officier de la Kriegsmarine à Barbès, en août 1941.

La scolarité

Violette a bénéficié d'une scolarité normale cependant compliquée par l'éloignement des Pins de Montchal. D'abord l'Ecole communale au Crestet, puis le collège à Lamastre où elle résidait en semaine chez le pasteur protestant (Eglise Réformée de France), et enfin pensionnaire au Lycée de Tournon sur Rhône. Elle était une bonne élève, studieuse et appliquée. Elle a néanmoins été une première fois recalée au Baccalauréat en raison d'un « hors sujet » à l'épreuve de Philosophie. Ses études supérieures se déroulèrent à Lyon, d'abord en propédeutique (correspondant peu ou prou à la première année de licence d'aujourd'hui), puis en licence d'histoire-géographie. Son parcours universitaire a été couronné par un diplôme d'enseignement supérieur (DES) en géographie (équivalent du master d'aujourd'hui).

Mariage

Le 10 février 1962, Violette Brustlein et Claude Cabos, qui vivaient ensemble Place de Rouville dans le 1° arrondissement de Lyon, ont convolé en justes noces. Claude Cabos, né à Marseille, lui aussi en 1940, étudiait la physique, et préparait une thèse sur les cristaux liquides. Il obtint plus tard, en 1980, le titre de Docteur d'Etat après soutenance d'une thèse à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc (USTL devenue en 2015 l'actuelle Université de Montpellier) intitulée « contribution à l'étude de solutions micellaires par diffusion centrale des rayons x et par diffusion des neutrons aux petits angles » … Violette, de son côté, n'a pas souhaité devenir docteure. Tous deux étaient boursiers. De leur union sont nés Dominique Cabos (1962) et David Cabos (1967).

Ingénieure à l'Atlas Régional de la faculté des lettres et sciences humaines de Montpellier

On retrouve Violette ayant achevé ses études, employée à temps partiel par le CNRS au département de géographie de l'Université de Montpellier (1966). En tant que cartographe, elle participe alors au grand projet d'Atlas du Languedoc-Roussillon publié en 1969 par les éditions Berger-Levrault à Paris. La création de la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), traduisait une forte demande de l'Etat pour établir un diagnostic des forces et des faiblesses des régions françaises dans la perspective de la décentralisation. Jacqueline Beaujeu-Garnier, alors Professeur à l'Institut de Géographie de la Sorbonne à Paris, avait initié la série des Atlas régionaux destinés à favoriser « la prise de conscience régionale ».

C’est à Raymond Dugrand, professeur de géographie de l’Université de Montpellier, qu’échoit la direction du projet d’Atlas du Languedoc-Roussillon. A l’époque, pas d’ordinateur, mais des calculettes, et une centaine d’étudiants « regroupés en équipes d’enquête » pour constituer des fichiers manuscrits de données confiés ensuite au savoir-faire des cartographes du CNRS. Rien ne devait échapper à l’inventaire : cartes physiques (phytoécologiques notamment), agriculture, réseau urbain et organisation de l’espace régional).

Le Laboratoire de l’Atlas Régional de l’Université de Montpellier, structure du CNRS destinée à réaliser l’atlas continuera à exister jusqu’au milieu des années 1980. Des mises-à-jours de l’ouvrage initial et des publications complémentaires verront le jour plus tard (notamment l’Atlas scolaire de l’Hérault en 1978).

En quoi consistait le travail durant les 20 premières années de la carrière de Violette au CNRS ? Raymond Dugrand avait défini la réalisation de l’atlas comme « une œuvre essentiellement collective » (fait peu courant dans le petit monde de la géographie française à l’époque). Le personnel du CNRS avait pour fonction principale de réaliser les planches de cartes, depuis la maquette jusqu’à la publication. Etape initiale, la maquette, conçue en collaboration étroite avec les chercheurs et les enseignants spécialistes de chacun des thèmes analysés, devait respecter les nombreuses règles de la sémiologie graphique définies et diffusées par Jacques Bertin (c’est en 1967 que paraît la première édition du traité fondateur de Jacques Bertin : « Sémiologie graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes ») : choix des types d’implantation des figurés (ponctuels, linéaires ou surfaciques) sur la carte, choix des couleurs (et discussion de leur nécessité), choix des polices de caractères des textes, dimensions et mise en page du document final, etc. Cela se faisait de façon interactive entre les personnes impliquées et cherchait à exploiter au mieux les compétences de chacun tant sur le fond (sur la thématique développée par la carte et les textes), que sur la forme graphique.

La maquette étant validée par un comité éditorial ad hoc, il s’agissait de mettre en œuvre les techniques de photogravure destinées à l’impression en quadrichromie. C’était un genre de « travail de bénédictin » qui consistait à préparer les typons (l'ensemble des films qui permet d'insoler, puis de graver chimiquement la plaque qui servira à imprimer en offset, dernière étape avant l'impression proprement dite). Cela prenait beaucoup de temps et requerrait une grande habilité tant la précision de ce travail était grande pour l’obtention d’un résultat de qualité. Le test d’impression devait ensuite être contrôlé avant qu’un « bon à tirer » soit adressé à l’imprimeur.

Dans sa fonction de cartographe Violette côtoyait des figures importantes de la géographie française, notamment Raymond Dugrand (1924-2017), Robert Ferras (1935-2013), Jean-Paul Volle (1943,-), Michel Vigouroux (1937-1998) et Franck Auriac (1935-2017) avec lequel elle a eu des relations plus personnelles jusqu’en 1985. Parmi ses collègues techniciens, citons Thérèse Panouillères (1946-2007), Christian Carrié, Jacques Barret et Gilbert Villagordo (1936-2015).

Membre du Groupe Dupont

Bien intégrée dans la communauté des géographes montpelliérain, Violette a participé à la fondation du pôle montpelliérain du Groupe Dupont. « Le Groupe Dupont créé en 1971 à Avignon fut une des composantes du renouveau géographique français des années 1970. Lancé à l'initiative de J.-P. Ferrier (Aix-Marseile) et H. Chamussy (Grenoble), et composé de géographes des universités du grand sud-est de la France, il eut pour objectif, à l'origine, l'introduction de la géographie quantitative, déjà utilisée par la géographie anglo-américaine, dans leurs recherches. Ses participants, tous issus du milieu universitaire mais soucieux de se tenir loin de toute influence mandarinale, le maintinrent sans rattachement à aucune institution, universitaire ou autre » (BAGF, 2018, 95-3, https://journals.openedition.org/bagf/3440).

A la place qui était la sienne en tant qu'ingénieure cartographe, le Groupe Dupont a offert à Violette une large ouverture en lui permettant d'en côtoyer la « fine fleur » de la géographie théorique et quantitative francophone, non seulement du Sud-Est de la France, mais aussi de l'ensemble du pays et même de quelques autres pays « amis ». Elle participait régulièrement aux réunions de groupes restreints travaillant sur tel ou tel autre sujet faisant preuve à l'occasion de sa sagacité. Sa soif d'apprendre trouvait aussi matière à réflexion lors des colloques Géopoint, organisés par les membres du groupe dans telle ou telle autre université engagée dans la démarche collective.

Bien sûr, Violette n'était pas chercheuse, et on trouve seulement quelques traces explicites de sa participation dans les actes des Géopoints publiés dans la collection des « Brouillons Dupont ». On trouve la collection complète de cette publication sur un site internet de l'Université de Bourgogne :
https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ead.html?id=FRMSH021_00052&c=FRMSH021_00052_geopoint_brouillons&qid=

L'habitude était de signaler le travail des techniciens et ingénieurs par un court avertissement liminaire du genre « Ce numéro des B.D. comprend un très grand nombre de cartes. Pour l'article de M.Chesnais, elles ont été dessinées au Centre de Calcul de l'Université de Caen, avec le concours de M.C.Davy. Pour tous les autres, réalisation de l'Atlas régional de Montpellier, (V.Cabos, A.Combemale, T. Panouillères, G. Villagordo. B-D 1982, n°8 « A propos de géographie électorale »). Plus rarement, les cartographes obtenaient le droit d'apparaître comme auteur… Dans le même Brouillon Dupont, on trouve néanmoins un article intitulé « Carte et procédure cartographique F. Auriac, V. Cabos, Th. Panouillères (Atlas région-Montpellier) Groupe Dupont. Un article méthodologique donc, où l'appartenance de Violette est clairement affirmée, cette fois-ci.

Dans le dernier volume des Brouillons Dupont (n°24-2011), consacré à René Grosso (1926-2011), l'un des membres éminents du Groupe on trouve un « Glossaire Dupont à l'usage des initiés et initiés » établi par Maryvonne Le Berre (1940-2012). Le Groupe est défini de la façon suivante : « Sorte de coopérative de production et de consommation géographique, contestataire et libertaire. Elle s'est donnée pour mission de rendre intelligentes les pratiques géographiques, ce qui explique sa

pérennité. D'apparence démocratique, au sens grec du terme, c'est en fait un organisme redoutable, doté de procédures discutables : droit de veto (effectif), droit de cuissage (ah ! ah !), tendances dominatrices. Par bonheur, la contestation permanente rabat le caquet des plus autocrates. Vécu de l'intérieur comme un organe de confrontations permanentes ». Sur la base de cette définition, on comprend bien pourquoi Violette était un membre affirmé du Groupe, tout en restant discrète comme une… Violette…

Membre de la Ligue Communiste

Même discrète, Violette n'en avait pas moins des convictions révolutionnaires et féministe marquée.

Une partie de son personnel, dont Violette, intégrera la Maison de la Géographie de Montpellier, siège du Groupement d'intérêt Public RECLUS.



Photo n° X La médaille d'honneur du CNRS obtenue par Violette Brustlein-Waniez en 2005 en reconnaissance de l'ensemble de sa carrière au CNRS (notamment l'Atlas du Languedoc-Roussillon et La Géographie Universelle du GIP Reclus).



Photo n° X Violette dans son étroit bureau au Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique Latine (CNRS-CREDAL). En fait il s'agissait du bureau que lui prêtait la géographe Martine Droulers avec laquelle Violette travaillait aussi sur le Brésil. Photo prise par Philippe Waniez à la fin des années 1990.



Photo n° X Le portail des Pins de Montchal. Photo prise en hiver, en direction du chemin de sortie de la propriété, par Violette Cabos sans doute dans le courant des années 1970.